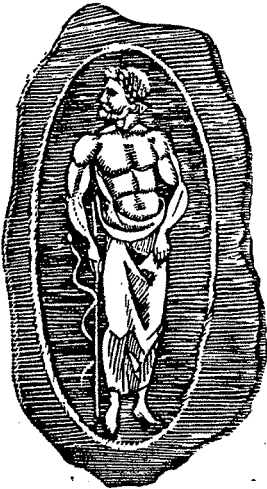


HISTOIRE DES SCIENCES MÉDICALES

ORGANE OFFICIEL
DE LA

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE



TEYSSOU Roger, *Freud, le médecin imaginaire... d'un malade imaginé*, Paris, l'Harmattan, 2014.

L'auteur de *Charcot, Freud et l'hystérie* puis de *Paul Sollier contre Sigmund Freud* propose un troisième volet de ses études consacrées à l'histoire de la neurologie et de la psychiatrie dont le titre percutant *Freud, le médecin imaginaire... d'un malade imaginé* résume d'emblée la teneur de son ouvrage sur le soi-disant inventeur de la psychanalyse : soi-disant, car c'est un peu délaissé le rôle du clinicien Joseph Breuer. Freud, est partisan de l'explication psychogénique des affections mentales laissant ainsi une œuvre devenu un véritable modèle d'arbitraire et l'emblème d'un réel échec. Voilà le résultat pour celui qui a voulu s'affranchir des lois impitoyables de la recherche et des contrôles sérieux du laboratoire. Cela a eu des conséquences en retardant beaucoup les progrès de la neurobiologie, sans compter aussi l'abandon des soins spécifiques pour certaines pathologies organiques et le gastroentérologue R. Teyssou cite le bon exemple qu'est la pathologie gastrique en rapport avec les conséquences de l'infection par *Helicobacter pylori* ! En une centaine de pages basées sur de solides références historiques, Roger Teyssou règle son compte à celui qui inventa finalement une idéologie doctrinaire non fondée scientifiquement.

La bibliographie comporte une quarantaine de très bonnes références, mais ne cite pas les travaux scientifiques sur les rêves de J. Allan Hobson, de la Harvard medical school, qui auraient eu ici une fort belle place, démontrant bien ce que certains ont dénommé l'imposture du siècle. Bien entendu, l'auteur ne cite pas les ouvrages d'Élisabeth Roudinesco pensant, peut-être, comme le philosophe François Aulral que cette dernière est « le degré zéro de la pensée. »

Il faut reconnaître que le livre de Roger Teyssou reste une solide démonstration de son titre, montrant bien que le psychanalyste projette son propre imaginaire sur l'analysé devenu un malade imaginaire, pouvant aussi laisser échapper d'authentiques pathologies parfois lourdes. On va laisser les derniers mots à Jacques Lacan dans une conférence prononcée à Bruxelles le 26 février 1977 : "Notre pratique est une escroquerie", et aussi "c'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en fouta de la psychanalyse."

Alain Ségal